

Un seule en scène de
et avec Ludivine
VAUTHIER

un jour j'irai à Illeuras

(écho d'une révolution à venir)



“ C’est pas pour dev’nir mère qu’on fait des enfants. On fait ça au nom d’l’amour. Pour les autres. Pour pas avoir à s’demander pourquoi on est là. Pour pas avoir à penser que d’toutes façons un jour tout ça ça s’finira. Pour rejoindre la communauté des femmes oubliées. C’est surtout ça, je crois. ”

la bande-annonce



“Un jour j’irai à Illeuras”
de et avec Ludivine VAUTHIER

seule en scène itinérant (1 heure)

pitch

On ne naît pas mère.

Dans sa cuisine rose, Rosa lutte contre l'eau qui monte.

Elle rêvait d'être chanteuse.

Elle est devenue mère, caissière.

Prisonnière.

Alors, pour tenir debout, elle parle, chante, déborde.

Le réel se fissure.

Ce soir, pour ne pas couler, Rosa laisse ses enfants derrière elle et choisit la liberté.

l'histoire

Rosa vit au cinquième étage du Paradis, un immeuble quelque part face aux montagnes.

Rosa a deux fils : **J1** qui n'adore plus que Dieu, **J2**, devenu gris, et qu'elle confond désormais avec le couloir.

Dans sa cuisine rose cochon devenue prison-monde, ce soir, Rosa prépare une fête pour leur dire au revoir.

Entre deux visites de Mme Kochi, sa voisine, **Rosa s'interroge.**

Sur le monde qui l'entoure, sur Gogui, son amour disparu.

Elle se souvient et parfois, **elle chante.**

Parce qu'après tout, ce n'est pas de Dieu dont il s'agit, ni de gris, mais d'une femme qui rêvait d'une autre vie et qui, un soir, se donne le droit de partir.

un récit personnel

Ce spectacle est né d'un vertige.

J'étais enceinte.

Et je n'étais pas sûre de vouloir d'enfants.

Pas par manque d'amour.

Par peur.

Peur de ce que la maternité allait me prendre : le corps, le temps, le souffle, la liberté.

Ma place d'artiste.

Je n'ai pas su faire taire cette peur.

Alors j'ai écrit.

Rosa est née là.

Dans ce point de tension où aimer ne suffit plus.

Elle aime ses enfants. Elle les porte.

Et en même temps, quelque chose en elle étouffe.

Rosa parle depuis cet endroit interdit :
celui où la maternité n'est pas héroïque.

Celui où l'on peut désirer partir sans cesser d'aimer.

J'ai écrit pour laisser une parole brute surgir, sans solution, sans morale.

Pour questionner.

Pour apaiser celles qui se reconnaîtront.

Dire c'est déjà se relever.

l'écriture

Rosa s'est construite dans l'oralité, la respiration, les silences. Une langue qui pulse, qui dérive, faite d'élisions.

“Un jour j’irai à Illeuras” puise dans la tradition du monologue intérieur (Beckett, Sarah Kane), tout en embrassant une langue populaire, musicale, parfois crue. Le réalisme s'y mêle au poétique, la cuisine devient cosmos, le trivial bascule dans le tragique.

sur le plateau

Une mise en scène à la sobriété radicale : une femme, une chaise, le centre de son monde.

- La chaise comme métaphore de l'attente et de l'enfermement.
- L'épure pour se concentrer uniquement sur elle. Pas de décor, pas d'accessoires. Juste sa présence, son souffle, ses silences.
- Le corps au cœur du récit. Ce corps dont elle a nié les aspirations, les besoins de liberté, et qui reprend enfin ses droits.

extraits

“Le problème, c’est qu’on sait pas où est J1. J1 il adore que Dieu. Ça lui a poussé au corps après l’éboul’ment.

Alors forcément ça a pas arrangé les choses. Ptêt qui s’prépare pour ma fête. Tu crois qu’y pose des bombes ? J’sais pas ! Moi non plus j’sais et je m’en fiche la bombe. Il a qu’à la poser à ses pieds qu’on n’en entende plus parler...

Son frère, J2, il est gris. Enfin jaune enfin je sais pas bien...

C’qu’est sûr c’est que j’le confonds de plus en plus avec le couloir. Alors parfois, y m’ fait peur quand y rentre dans ma cuisine. On dirait un mort. Il est d’venu gris enfin jaune, enfin je sais pas bien, après l’éboul’ment...

Alors forcément ça a pas arrangé les choses. Et pis comme j’en avais marre qu’y m’colle, et ben j’ai décidé d’plus sortir parce que l’sac de courses plus lui ça pesait une tonne au supermarché. Y reste dans le couloir. Y l’aime bien le couloir. J’y ai dessiné des petites fleurs sur le lambris y les compte, y les recompte, y les classe ça l’occupe.”

Texte intégral sur demande.

diffusion

Juin 2023 : lecture - SACD, Paris

Représentations :

- Juin 2024 : présentation publique - Théâtre du Gouvernail, Paris
- Avril 2025 : Les Rendez-vous d'Ailleurs, Paris
- Septembre 2025 : Talodou, Sacy le Grand
- Mars 2026 : Théâtre de Poche de Toulouse

En tournée

fiche technique

■ public : tout public, à partir de 12 ans

■ durée : 1h

■ conditions techniques :

→ espace scénique minimum : 2m x 1m

→ une forme légère (une chaise) conçue pour être présentée dans des lieux divers (théâtre, établissements scolaires, locaux associatifs, appartement, rue...)

→ plan feu de base

Il est à noter que le dispositif ne nécessite pas forcément un plateau ni d'éclairages.

■ conditions financières : contact@ludivinevauthier.com

actions culturelles

En complément, peuvent être proposés :

■ des “bords de scène”

■ des ateliers d'écriture pour mères, adolescents.

Modalités et tarifs sur demande.



contact@ludivinevauthier.com

06 50 18 83 26

www.ludivinevauthier.com